

La petite lettre

33

Lac d'Annecy

Paisible miroir
Bouillonnement de colère
Reflets changeants
Selon l'humeur du temps
Brume subtile
Qui monte au Roc de Chère
Berges en couleurs
Fleuries de sourires...
J'aime le clapotis
Et le bruissement des ailes
Dans les roseaux où s'abrite la Vie,
J'aime les canaux à l'heure de Venise
Qui narrent les légendes
Et mille ans d'histoire
J'aime rêver près de tes rivages :
Un songe qui s'envole
Vers d'éthérés nuages
Sous l'œil vigile
D'une citadelle altièrè.

Ornella L.V.

Le cygne

Cygne pâle au détour des flots
L'ombre des tourelles glisse sur ton dos
Voyage solitaire sur les eaux noires du château
Tes pattes palmées poussent le temps d'avant
Tu pars à la conquête d'une aimante
Le soleil n'est pas ton compagnon
Dans ce matin frileux où la brume se signe
Passé les derniers murs qui sentent la vase
L'odeur aqueuse des champs sautent aux narines
Tu ouvres tes grandes ailes blanches
Secoue ton corps emplumé
Tu t'élèves comme pour te redresser
Ça y est tu es prêt
Pas de pierre, pas d'arbre, l'horizon est dégagé.
Tu bats des ailes, te soulève,
Tes pattes courent sur l'eau
Que d'efforts, que de prouesses avant que ton corps lourd se soulève.
Cours, cours bel oiseau devenu grand échassier,
L'avenir est au bout du ruisseau.
Pour ne pas rester seul, pour suivre ta destinée
Après le vacarme de l'eau frappée,
Tu fouettes l'air en bruit saccadés
Puis le silence s'installe dans tes plumes argentées.
Vole, vole le beau cygne
Sors de l'ombre des coursives
Va prendre ailleurs une dame cygne
Et l'an prochain tu reviendras couvrir ta future famille
Dans l'ombre des tourelles percées de mille soleils, tu seras.

Michèle VAILLEND

La touche

Le temps du matin
éphémère court sans presse,
le cœur accélère.

Dot

Danse ciel

*Il n'y a rien dans ce ciel
Qui ne soit plus essentiel
Que nous...*

Dansent deux flammes dans le noir,
Ainsi s' imagine l' espoir.
Dansent deux flammes dans nos yeux,
Peut-on être autrement que deux ?
Le jour s' allonge sur le bois,
Bravant le silence et le froid.
Le jour s' allonge en toi, en moi,
Dans les caresses de l' émoi.
Le temps est patient
Quand il est sur terre,
C' est une lumière
De tous les instants.
Dansent deux flammes dans le ciel,
L' amour a un jour de soleil...

LJB

La vie tout simplement

Le gazouillis de l'oiseau
Le murmure du ruisseau
La mélodie du vent
Le babillage de l'enfant
L'éclosion de la fleur
L'horizon en couleurs
L'envol du héron
Le chant du grillon
Le grondement de la mer
Le silence du désert
La lumière qui luit
La profondeur de la nuit
Un sourire donné
La venue d'un nouveau-né
Une graine germant
Des ouvriers moissonnant
La violence de l'orage
La présence du sage
Un arbre qui fleurit
Un vieillard qui rit
Des mariés sur le parvis
Que c'est beau la vie !

Nicole REIGNIER

Hypochondriaque ?

Voilà cinquante ans que j'apprends
Qu'il faut se méfier des excès.
Est-ce ma faute si je retiens
Les graisses en trop, les sucres lents...
Mon Doc m'a donc conseillé,
De m'inscrire à un examen.

Il m'a dit: "Pas de mauvais sang!"
S'il savait c' que j'ai pu fumer,
Les apéros, les verres de vin...
Il ne m'aurait pas joué gagnant !
Dans tous les cas, faut y aller.
J'ai pas bien l' choix, on verra bien.

Mon Doc veut voir c' que j'ai en d' dans,
Bien que j' lui dise qu' tout est O.K !
Il m'a donc fait piquer à jeun.
S'il avait su qu' deux jours avant,
J' buvais des bières avec GG...
Il m'aurait dit à jeun à jeun !

Lundi matin, j' suis dans les rangs !
Quelques sueurs, gorge serrée !
J' dois avouer, qu' j' fais pas l' malin.
Je serre les fesses... ainsi qu' les dents !
C'est entre ces deux extrémités...
Qu' se joue une partie d' mon destin !

Puis vient l'attente des jours durant...
Je n' pourrai pas en réchapper,
Ce n'est que le début d'ma fin !
J'imaginai mon enterrement...
Le Jeudi soir j' récupérais...
Les résultats d' mes examens.

A leur lecture, mes tremblements,
S'espacèrent jusqu'à cesser.
A l'évidence, je n'avais rien !
Même ma prostate aurait vingt ans ?
Me voilà donc ressuscité !
J' l' avais bien dit à mon médecin.

Du coup jusqu'à mes soixante ans,
J' boirai d' la bière avec GG.
Pour qu'à mes prochains examens,
Pour qu'à ma prochaine prise de sang,
Mon Doc, je puisse l'endoctriner...
Pour n' pas y' aller... à jeun à jeun...
Mais j'me soigne

Yak

Aline il a crié
Des mots pour qu'elle revienne,
Des mots bleus a allié
Dans nos yeux pleins de peine...

Un poète amoureux...
Effacés sur la plage,
Des messages langoureux...
Christophe a pris le large...

Jean-Claude PICHEREAU

En tournant
la manivelle
j'ai rencontré
Supervielle
qui n'avait son pareil
pour jouer
de la vielle
avec
les sentinelles de la nuit.

Raynald ZINGRE

Onde des mondes

*Chaque monde contient d'autres mondes -
Ils sont des parties de nous - en nous.*

Un rayon sur ta poitrine
Dessine comme un poème,
Tant de mots qui, en nous, sèment
Désirs et envies divines.
Ton cœur cogne lentement
À la porte du chemin
Où me transporte ta main
Simplement lâchant le temps.
Dis, entends-tu les yeux clos
Ce que dit le paradis ?
Dis, ressens-tu en silence
L'onde des mondes qui danse ?
Ce rayon au cœur des cœurs
N'a que l'amour pour valeur.

LJB

Instant

J'ai demandé à l'« instant » où il demeurerait.
Je l'ai cherché et ne l'ai pas trouvé.
Il n'était ni devant, ni derrière,
Absent de mes pensées,
Où s'est-il donc niché ?

Et puis, je l'ai senti aussi bref que l'éclair.
Il avait la joliesse, la fraîcheur d'une primevère,
Le parfum du muguet, d'une brise printanière,
La clarté du soleil, la légèreté de l'air.
Je l'avais et il s'en est allé.

En partant, il a fermé sa porte, la porte de mes sens.
Adieu l'odeur de la terre fraîchement retournée,
La vue du forsythia éclatant de lumière,
Le roucoulement joyeux de la belle tourterelle,
Adieu, l'avant-goût de la fraise piquée de ses akènes.

Où donc es-tu passé « Instant », si riche de moi-même ?

Et soudain, je comprends que l'instant désespère à être pleinement présent,
Que c'est moi qui le tue en ne l'accueillant pas,
Prisonnière du passé ou d'un futur bancal, de chimères et de rêves,
L'instant, se retire discrètement.
Il me laisse libre d'oublier d'être présente.

Anne YDEMA

De l'aube à l'aurore

Le clair-obscur de l'aube
Perd lentement son voile gris mauve
Au gré du courant d'air des persiennes
Danse une infime poussière d'étoiles

Sous peu au ronronnement du tambour
Le lave-linge jouera des tours
Et dans l'avenue démarrera le bruyant ballet
Des poubelles jaunes et balayeuses
« compactes et harmonieuses »

Délicatement les nuages
Du bleu à l'orangé cendré
Cessent de moutonner
Alors que les reflets nacrés
D'un ciel bleu transparent
S'évaporent sur une étrange lueur

Chaque matin plus au Nord l'espace se courbe
Le Maître de la journée ne devrait plus tarder

M.T. BESSO

Moraines

Marmottes guettantes.
Choucas bitonnants.
Le parasol n'ombrage pas,
Il plane.

Alain LEGRAND

Réveries

Je te souhaite une douce nuit reposante et calme.

Ce soir, en rêve, je t'emmène dans un périple lunaire à bord d'une corolle d'une fleur géante.

Poussés par des vents chauds, nous glissons dans des couloirs aériens qui nous emportent vers des contrées inconnues.

Je te serre dans mes bras pour protéger ton inoubliable beauté gracile, pour glorifier la fragilité de ton charme, ta minéralité irréelle.

Un orchestre de violons flotte autour de nous, des archets magiques jouent une épopée lyrique d'une densité somptueusement sonore.

Accroupi dans le creux de cette feuille merveilleuse, j'ôte ce bandeau de soie noir qui masquait ton regard, tes yeux magnifiques se révèlent à ma vue.

Ton sourire m'emplit de félicité, scrutant le fond de tes pupilles je découvre un lagon secret où, accroupi sur une fleur géante,

un homme subjugué par la beauté d'une sirène, plonge son regard dans le bleu azuréen de cette fée romanesque pour y découvrir au fond de ses prunelles magiques, un lagon bleu dans lequel, sur une fleur géante, un fou amoureux décèle un bassin d'eau limpide et bleu dans lequel flotte ...

Cette nuit, je vais me laisser couler langoureusement dans le bain de tes yeux, qui, à chacun de mes regards, m'évoque ce paradis aquatique magique où je rêve d'ôter ce bandeau invisible qui cache ce lagon secret réservé aux hommes aveuglés par la beauté des fées des abîmes marins.

Tribun romain, drapé d'un imprimé de mots éphémères à son éloge, je m'incline au passage de son image.

Des nuées de poèmes se bousculent suavement dans mon esprit, des souffles de textes éclatants de passion ne désirent que renouveler indéfiniment ma déclaration passionnée à la fée qui m'habite.

J'aime te penser, te voir, j'aime scruter le fond de mes souvenirs, te rêver à l'infinie.

Ton sourire, tes mains, ta nuque, tes yeux me manquent mais ces absences nourrissent encore plus le jardin secret de mes pensées d'espoirs romantiques.

Christian MARTINASSO

Cabane

Une cabane, quelques rondins, un petit abri,
Sans superflu, sans fioriture, ni beaux lambris,
Du même bois que le grand bois, un lieu discret,
Si mimétique qu'il se fondrait dans ses secrets.

Une cabane, pour m'accueillir à tout moment,
Pousser la porte, toujours ouverte, simplement,
Sans rien prévoir, sans désespoir ni repliement,
Pouvoir venir, ne rien prévoir, sans tiraillements.

Une cabane, où s'installer pour quelques jours,
S'imaginer qu'on pourrait demeurer toujours,
Parmi les arbres aux hautes cimes, et les fougères
Frère des oiseaux et des chamois, dans la bruyère.

Une cabane de ciel, en prise de terre et de vent,
Elle toute petite, où je me ressentirais plus grand,
Plus inspiré, créatif, humble et à la fois puissant,
Seul et à la fois, plus attendu, apaisé, reconnaissant.

Une cabane où j'écouterai la nuit, depuis mon duvet,
Le bal de la vie, sa grande sauvagerie, un peu inquiet
Humant l'air plus frais, réflexe animal, sens aux aguets
Peur de cueilleur, ancestrale, que le corps transmet.

Une cabane, où, il suffira de tendre le bras sur l'étagère
D'attraper un livre, et de s'envoler aux pages légères,
D'un recueil choisi, d'une poésie grave autant éphémère
Recouvrant la nuit, et tissant les fils d'une présence frère.

Claire BALLANFAT

Suite Hymne au lac

Lac Victoria

Encore un qui n'hésite pas à crier victoire ; non sans en avoir les moyens, d'ailleurs : le lac Victoria ! Non sans arborer quelques beaux titres de noblesse, dont le premier est de devoir son nom à une grande reine d'Angleterre. Il est aussi à l'origine du Nil, ce fleuve mythologique, père de la plus ancienne civilisation humaine. Passons sur la majesté des sites qui l'entourent, sur son immensité, sur la diversité de sa faune et de sa flore terrestre et aquatique, parmi les plus riches qui soient. Bref, de quoi éclipser sans coup férir notre brave lac d'Annecy. Mais c'est compter sans l'arrivée de la « perche ». L'homme eut la méchante idée d'introduire ce poisson vorace dans les eaux du lac Victoria. En quelques années, elle proliféra dans de telles proportions qu'elle détruisit tout ce qui vivait sous sa surface et sur ses rives : poissons, animaux lacustres et terrestres, algues... Et qu'avait-elle à donner, la perche, en échange de cette ruine implacable ? Sa chair, assez appréciée des humains ; mais au prix de la mort du lac Victoria.

Pendant ce temps, le lac d'Annecy continuait sa route millénaire, ayant affiché sa noblesse une bonne fois pour toutes par l'adoubement d'un poisson fait chevalier : l'Omble Chevalier, avec la Féra sa suivante, qui pour toujours fit de ses abysses, son palais ; et qui, d'un palais à un autre, continue de combler celui des gourmets que nous sommes. Et voilà comment notre minuscule lac d'Annecy, contre vents et marées, remporte encore la palme.

Léo GANTELET